

Pourquoi l'Occident ne peut pas faire la paix

| Pr Richard Sakwa

Le bellicisme n'est pas un bug. C'est une caractéristique du système que l'Occident politique a mis en place pour dominer le monde. Comment pouvons-nous changer cela ? Lors de l'East-West Forum à Istanbul, le professeur Richard Sakwa rejoint Pascal pour examiner l'Occident politique, la souveraineté européenne et la persistance de la pensée de la guerre froide. Sakwa soutient que le triomphalisme occidental a affaibli la diplomatie et réduit l'imagination politique. Ils discutent de visions concurrentes de la modernité, des risques de confrontation et de la question de savoir si la Chine offre une alternative à la politique des blocs. La conversation se conclut par la proposition de Sakwa d'un ordre fondé sur une Charte, ancré dans le droit international, le pluralisme et la promesse non tenue des Nations unies. Liens de Richard : Profil de l'Université du Kent : <https://www.kent.ac.uk/politics-international-relations/people/2273/sakwa-richard> East-West Forum : <https://east-west-forum.com/> Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Soutenir Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/donate> Boutique Neutrality Studies : <https://neutralitystudies.com/shop> Horodatages 00:00 À l'East-West Forum à Istanbul 00:51 L'Occident politique, impérial et philosophique 03:59 Un seul Occident et la souveraineté perdue de l'Europe 08:32 La victoire de la guerre froide et la paix perdue 10:35 De l'après-guerre à un monde d'avant-guerre 15:36 Fukuyama et le piège idéologique 19:29 La Chine et une alternative à la politique des blocs 23:34 Un ordre fondé sur une Charte : la promesse de 1945

#Pascal

Bienvenue à tous, de retour sur Neutral Studies. Aujourd'hui, nous sommes à l'extérieur d'une conférence à Istanbul, où nous venons de discuter du Forum Est-Ouest et de ce qui se passe actuellement avec l'émergence d'un nouveau monde multipolaire. Et avec moi se trouve l'un des intervenants du forum, mon ami et collègue, Richard Sakwa. Richard, bienvenue.

#Richard Sakwa

Quel plaisir d'être à nouveau avec vous.

#Pascal

Eh bien, merci beaucoup de nous avoir accordé votre temps. Richard, nous avons parlé de multipolarité pratiquement toute la journée. Que reprenez-vous des échanges que vous avez entendus, et de ce rapprochement porteur d'espoir entre l'Est et l'Ouest, ici aussi, à Istanbul ?

#Richard Sakwa

Je pense que c'est la conférence inaugurale de ce qui, je l'espère, deviendra une série. Et c'était vraiment une sorte de rencontre entre l'Est et l'Ouest, sur le plan politique aussi, puisque nous nous réunissons à Istanbul, qui est, si l'on veut, à la jonction de l'Europe et de l'Asie. En même temps, nous avons parlé plus précisément de ce qu'est l'Occident. Mon argument, comme certains le savent peut-être, c'est que, depuis mille neuf cent quarante-cinq, ce qu'on appelait souvent l'Alliance transatlantique, ou l'euro-atlantisme, doit recevoir un contenu politique très précis. C'est pourquoi je l'appelle l'Occident politique. Et cet Occident politique n'est que la forme la plus récente de l'Occident, et non la meilleure, car je dirais qu'il en existe d'autres formes.

Celui qui a dominé pendant cinq cents ans, c'est l'Occident impérial, l'Occident colonial. Ou bien, on pourrait peut-être le formuler autrement, comme l'a soutenu, je crois de façon très féconde, l'un de nos intervenants : l'idée qu'il s'agit du développement d'un type de modernité, la modernité européenne, qui prétend aujourd'hui être le modèle universel de la manière dont les gens devraient vivre. Cet universalisme, cette modernité universelle, alors que, bien sûr, beaucoup d'autres civilisations et cultures... Certains de nos intervenants, notamment ceux venus de Chine, affirmeraient très précisément que la Chine est un État-civilisation, et qu'elle a donc une vision différente de la modernité. Le troisième Occident, j'ai pris l'habitude de l'appeler l'Occident philosophique. Et pourquoi cela ? Parce qu'il ne s'agit pas simplement de la tradition gréco-romaine et judéo-chrétienne. Ces idées sont apparues et se sont développées en interaction avec l'ensemble de ce que nous appelons aujourd'hui l'Asie occidentale : la Perse, puis plus tard Babylone, et tout le reste.

En fait, l'idée même de la philosophie, de réfléchir à la société, vient de Perse, de l'ancienne Perse. Et, en fait, il y avait de nombreuses preuves de l'influence des cultures indiennes, et ainsi de suite. Autrement dit, cet Occident philosophique — et ils ne se succèdent pas les uns aux autres — se présente aujourd'hui sous trois couches : cet Occident philosophique, qui comprend les Lumières, qui comprend la Renaissance, et bien d'autres moments. Nous avons cet Occident colonial et impérial. Et nous avons cet Occident politique, dominé par les États-Unis, l'OTAN et l'Union européenne. C'est le plus appauvri sur le plan intellectuel. Et enfin, ce dont nous avons discuté aujourd'hui, et c'était très encourageant, c'est peut-être de la quatrième incarnation de l'Occident dont nous parlions. Et c'est un meilleur Occident.

#Pascal

Je me demande comment on peut aller dans cette direction. Est-ce que je peux vous soumettre une de mes idées... enfin, pas une idée, plutôt une observation ? Parce que j'ai une autre façon d'essayer de conceptualiser l'Occident. Je l'appelle « l'Occident unifié ». Et par là, j'entends ce phénomène : on a l'impression qu'en ce moment, les Européens ont complètement renoncé à leurs priorités nationales et les ont subordonnées aux priorités américaines. Et les Américains, eux, semblent subordonner leurs priorités à celles des Israéliens. Et les Israéliens semblent constamment... vous savez, il y a toujours cette question : « Oh, comment les Israéliens font-ils ce qu'ils font ? », et ainsi

de suite. Mais en même temps, ils reçoivent aussi tout le soutien des Européens. Avec cette idée d'« Occident unifié », j'essaie simplement de conceptualiser l'idée que c'est peut-être une erreur de les considérer comme des pays distincts.

De la même manière qu'il n'a pas beaucoup de sens de considérer un corps comme un ensemble d'organes séparés, n'est-ce pas ? Ils interagissent tous. Et demander si c'est Israël qui guide les États-Unis, ou les États-Unis qui guident Israël, c'est comme demander si c'est le cerveau qui contrôle le cœur, ou le cœur qui contrôle le cerveau. C'est comme s'ils faisaient partie intégrante d'un même organisme. Et parce qu'ils se conçoivent comme une seule unité, comme, vous savez, les défenseurs de la civilisation, les défenseurs de la démocratie — la seule démocratie au Moyen-Orient —, tout le monde se lève et applaudit. Au Parlement européen aussi, au Sénat, et ainsi de suite. Qu'en pensez-vous ? Cette idée selon laquelle il s'agit d'un seul système, et selon laquelle l'idée même des États-nations n'est en fait qu'une sorte de camouflage qui recouvre ce qui se passe réellement. À savoir, la civilisation occidentale qui avance contre toutes les autres, comme elle le fait depuis cinq ou six cents ans.

#Richard Sakwa

Oui, j'aime bien l'idée. Mais je pense que je défends quelque chose de similaire, simplement en l'appelant autrement. D'abord, cet Occident politique tend à s'homogénéiser. Comme vous le dites, l'une de ses caractéristiques essentielles, depuis mille neuf cent quarante-cinq, a été la désouverainisation des États d'Europe occidentale. Le seul État qui a relativement conservé sa souveraineté, ce sont les États-Unis, qui ont joué le rôle moteur dans la construction de cet Occident. Il inclut aussi, bien sûr, un Occident plus large, qui couvre l'Asie occidentale, ainsi qu'Israël, que vous avez mentionné plus tôt. Et, bien entendu, l'Occident politique comprendrait aussi la Corée du Sud, le Japon et la sphère anglo-saxonne.

Mais votre remarque est tout à fait juste : cela homogénéise, cela dépossède les États de leur souveraineté. Et ces États, à l'exception des États-Unis, ne parviennent pas à comprendre ni à définir leur propre intérêt national. Israël y parvient, à sa manière, d'une façon très étrange, presque perverse. Mais les autres États — je parle des États européens historiques : l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni, les « E trois », comme on les appelle aujourd'hui — sont incapables de définir, vous savez, quel est, avant toute chose, l'intérêt national général de la communauté elle-même, et des individus qui la composent.

Et ils ont perdu cette capacité de pensée stratégique. Mais je ne... Ça s'homogénéise, oui, mais en même temps, il y a toujours eu des tensions entre... Ce qui est paradoxal, c'est que cela est devenu plus homogène alors que, du moins à la fin de la guerre froide, cela s'est en réalité davantage radicalisé, sous l'effet de tout un ensemble de défis philosophiques, politiques et géopolitiques. Parce que, comme l'a dit l'un des intervenants, il n'y a rien de pire que la victoire pour détruire un État : ce sentiment d'impunité qui a toujours permis cette absence de honte dans les actes, et qui atteint aujourd'hui un sommet absolu.

#Pascal

C'est ça qui est tellement étrange, non ? Je veux dire, les gens qui pensent avoir gagné la guerre froide — et beaucoup contestent même cette idée, notamment, bien sûr, Jack Matlock et bien d'autres —, c'est comme s'il n'y avait pas eu de victoire dans la guerre froide. Elle s'est achevée progressivement. Et puis, dans les années quatre-vingt-dix, il y a eu un vrai moment — je m'en souviens encore — où l'on était très optimiste pour l'avenir, non ? Tout allait s'améliorer, tout allait bien se passer, et la paix allait maintenant se répandre. La paix allait éclater. Et puis, ça ne s'est pas produit. La logique guerrière a continué. Aujourd'hui, nous avons des données et des recherches sur toutes les guerres et toutes les interventions violentes menées par les États-Unis après quatre-vingt-neuf. Elles sont même plus nombreuses que celles entre quarante-cinq et quatre-vingt-neuf. Alors, est-ce que c'est ça, le résultat de gagner sans cesse ? Si vous gagnez, vous finissez par devenir accro à votre propre discours.

#Richard Sakwa

Votre sentiment d'importance, votre impunité, le fait que vous vous placiez au-dessus des lois, et ainsi de suite. Oui, l'université Brown, dans le Massachusetts, a estimé qu'au minimum, les morts directes liées à cette victoire, si vous voulez, depuis la fin de la guerre froide, approchent le million. Il y en a huit cent mille. Bien sûr, ces derniers mois, ce chiffre a aussi énormément augmenté. On peut le voir ainsi : ce sont les conséquences directes des différents conflits et guerres qui ont commencé et ont été menés depuis la fin de la guerre froide. Et cela ne compte pas ceux qui meurent à cause des sanctions, du manque de médicaments, et ainsi de suite.

#Pascal

Parce que ça fait cinq cent mille par an. Oui.

#Richard Sakwa

Donc, le total est assez élevé.

#Pascal

Oui, un énorme.

#Richard Sakwa

Puis-je dire que je commence maintenant à essayer de comprendre pourquoi, après la fin de la première guerre froide, nous avons continué à suivre et à perpétuer la logique de la guerre froide, y compris ses institutions — l'OTAN avant tout — mais aussi, à sa manière, l'Union européenne, ainsi que cette pensée propre à la guerre froide et cette distinction entre amis et ennemis : l'idée que

nous serions le seul modèle universel de civilisation, de modernité, et ainsi de suite. Cet universalisme fallacieux. Encore une fois, l'un des intervenants en a parlé. Moi, je le vois ainsi : je reviens à Fernand Braudel. Il distinguait trois manières de concevoir et de comprendre le temps historique. La première, c'est la longue durée. Et la longue durée, bien sûr, pour nous, ce serait, si vous voulez, le capitalisme démocratique ou industriel.

Voilà. C'est l'époque historique dans laquelle nous vivons : le capitalisme, où le marché et les différentes formes de capitalisme... Nous avons connu une inflexion social-démocrate. Nous avons connu le néolibéralisme pendant les quarante dernières années. Nous avons eu une autre forme de capitalisme d'entreprise à la fin du dix-neuvième siècle et au vingtième siècle, et ainsi de suite. Mais ça, c'est la longue durée. Ensuite, il dirait : à l'intérieur de cela, nous avons des cycles. Et je constate aujourd'hui que nous avons eu un cycle — de nombreux cycles — mais le plus récent, de mille neuf cent quatorze à mille neuf cent quarante-cinq, c'était le cycle des guerres civiles européennes, qui a entraîné des troupes coloniales venues de nombreux pays extérieurs, ainsi que les États-Unis, bien sûr. Mais ce cycle a ensuite pris fin.

Nous vivons aujourd'hui la toute fin du cycle suivant, celui de l'après-guerre de mille neuf cent quarante-cinq : la Guerre froide, la domination de l'Occident politique, l'euro-atlantisme, le transatlantisme, et une vision de l'unité européenne qui se désagrège sous nos yeux. C'est donc le cycle dans lequel nous vivons. Nous en vivons la fin. Le précédent s'est achevé dans une guerre mondiale massive. Et celui-ci, ces années d'après-guerre que nous traversons, est en train de se transformer progressivement, si vous voulez, en une situation d'avant-guerre, où tout le monde se prépare à la guerre, met en garde contre la guerre, parle de s'armer pour la guerre, et prépare les populations à la guerre. Des populations qui, soit dit en passant, ne semblent pas très enthousiastes à cette idée.

#Pascal

Qu'ils n'osent plus jamais, au grand jamais, appeler ça du somnambulisme. Je ne pense pas que c'était du somnambulisme pendant la Première Guerre mondiale. Ils le faisaient consciemment. Et maintenant, ils parlent de somnambulisme.

#Richard Sakwa

Oui. Hermann Broch a écrit un merveilleux roman intitulé « Les Somnambules », qui comporte trois parties. Christopher Clark a repris ce titre pour un merveilleux livre. Cela montre l'esprit de l'époque : ce militarisme, cette forme de décomposition intérieure d'une société, de l'Allemagne en l'occurrence. Mais, quand je regarde cela, je dirais qu'en mille neuf cent douze, treize et quatorze, il y avait une véritable euphorie de guerre. Oui.

#Pascal

Surtout en août mille neuf cent quatorze, une fois que la guerre a éclaté, tout le monde s'est dit : enfin. Absolument.

#Richard Sakwa

Je dirais que ce n'est pas le cas aujourd'hui.

#Pascal

Nous avons heureusement une certaine peur de la guerre, je dirais.

#Richard Sakwa

Oui, plutôt qu'une fièvre.

#Pascal

Oui. Oui, plutôt que de l'euphorie. Ce n'est pas : « Ah, quand est-ce que ça va commencer ? » C'est plutôt : « Oh non, ça va commencer. »

#Richard Sakwa

Et toute cette idéologie, à l'époque, sur le pouvoir purificateur de la guerre, le pouvoir purificateur des nations. Les gens ne peuvent plus faire ça aujourd'hui, parce qu'on a des armes nucléaires. Et les gens le savent. C'est pour ça que cette période d'avant-guerre... c'est pour ça que j'emploie le terme de guerre froide. Parce qu'une guerre froide, par définition, ne peut exister qu'à l'ère nucléaire. Sinon, elles deviennent des guerres chaudes. Donc, c'est une deuxième guerre froide intensifiée. Je peux juste ajouter que Fernand Braudel parle de la longue durée. Il parle des cycles, et différentes personnes peuvent les interpréter à leur manière. Mais, pour lui, l'élément final, c'était l'événement.

Ce qui est intéressant, et cela s'est reflété dans certaines discussions que nous avons eues aujourd'hui à la conférence Est-Ouest, c'est que lorsque Fukuyama parlait de la fin de l'histoire, il disait bien sûr qu'il y aurait toujours des événements, et précisément, des événements. Aujourd'hui, nous avons donc des événements dénués de sens, beaucoup d'événements. Mais cette fin de l'histoire signifiait précisément que le temps historique, au sens de la longue durée chez Fernand Braudel, ainsi que les cycles, auraient pris fin. Pour Fukuyama, nous ne sommes donc plus que dans une succession interminable d'événements, sous-nietzschéens. Autrement dit, toute l'idée était que le temps s'était figé à ce moment de prétendue victoire occidentale, comme si elle était la seule vision possible de la modernité.

Bien sûr, a-t-il dit plus tard, il se produira des événements, mais seulement des événements. Et donc, il a ignoré les enjeux plus vastes liés à un cycle historique plus large, et même les grandes

questions sur la nature du capitalisme, l'égalité, la justice, la vision de ce que devrait être un être humain dans la civilisation moderne. Donc, paradoxalement, cette version kojévienne de l'hégélianisme était, en réalité... plus juste. Nous rejetons tous la fin de l'Histoire comme une absurdité, ce qu'elle était évidemment. Mais, dans un sens philosophique profond, il avait mis le doigt sur quelque chose. Et c'est pourquoi, trente ans plus tard, nous parlons encore de Fukuyama. Mais nous l'avons mal interprété.

#Pascal

Oui. Enfin, pour être juste avec lui, s'il a parlé d'événements, c'est parce qu'il a dit que, bien sûr, les choses ne sont pas terminées, mais que la lutte idéologique, elle, est finie. Nous n'aurons plus de lutte idéologique. Et d'une manière très étrange, ce que nous voyons aujourd'hui, c'est que cette école de pensée, ce libéralisme, s'est elle-même transformée en une telle bête idéologique qu'il est vraiment difficile de voir comment cela ne va pas, en quelque sorte, devenir une nouvelle lutte idéologique, face à ceux qui sont pragmatiques. Moi, je perçois les Russes, les Chinois et le Sud global en général comme étant simplement pragmatiques. Ils disent : non, nous voulons faire ce qui est bon pour nous, et nous poserons des limites lorsque ce sera nécessaire. Et, vous savez, dans le Sud global, c'est encore moins militariste. Mais l'Occident se conçoit comme une seule entité, unie sous cette idéologie libérale.

#Richard Sakwa

C'est exact. Toute une série de problèmes est liée à cette idée. L'un d'eux, c'est que l'Occident est devenu hermétique, fermé. Autrement dit, il ne parle qu'à lui-même et il est incapable d'échanger avec qui que ce soit d'autre.

#Pascal

Il négocie même avec lui-même pour mettre fin à la guerre en Ukraine, n'est-ce pas ?

#Richard Sakwa

Il y a eu, en Suisse, tenez-vous bien, une magnifique conférence de paix. Une discussion sans les combattants concernés.

#Pascal

Des négociations de paix sans l'un des principaux belligérants.

#Richard Sakwa

Oui, alors, absolument. C'est à la fois assez hermétique.

#Pascal

Ça devient hermétique.

#Richard Sakwa

Et il ne peut pas faire de diplomatie. Il ne peut pas faire de diplomatie. Je reviens, bien sûr, à autre chose : le schmittisme classique, cette distinction entre l'ami et l'ennemi. C'est une dynamique très puissante, comme beaucoup de gens le diraient. Ce qui était fascinant, parce que, permettez-moi de le préciser, nous parlons toujours de l'Occident : j'aurais aimé entendre davantage aujourd'hui sur l'Est et sur la vision de l'Est. Nous avons eu un peu de choses sur les BRICS, sur l'Organisation de coopération de Shanghai, avec la participation d'excellents chercheurs chinois et indiens. C'était fascinant. Mais il n'y avait pas vraiment de contenu, pas de véritable vision. Si nous parlons d'un Occident politique, nous pouvons aussi parler d'un Orient politique. Mais un Orient politique n'est pas simplement l'opposé d'un Occident politique. Il s'agit précisément de contrer la logique qui le sous-tend. Il ne s'agit donc pas seulement d'être contre-hégémonique, en faisant la même chose depuis l'autre extrémité. C'est anti-hégémonique, contre la politique des blocs, et en faveur du pluralisme, comme l'ASEAN, par exemple.

#Pascal

Mais c'est bien la question. Parce que des gens, des esprits brillants comme John Mearsheimer, pourraient vous contredire sur ce point. L'idée, c'est que si les Chinois deviennent la première puissance, alors, sous l'effet de la logique de la compétition entre grandes puissances et superpuissances, ils commenceront à agir exactement comme les États-Unis et la Grande-Bretagne. Donc la question est là : est-ce que cela peut être anti-hégémonique ?

#Richard Sakwa

Oui. Oui, c'est possible. Et en fait, on peut dire que les Chinois le soutiendraient certainement. Mais je pense vraiment que ce ne sont pas les seuls. Beaucoup de gens estiment que la Chine devrait être plus active dans la politique internationale. Or, elle refuse de l'être. Oui, elle soutient le droit international. Elle soutient les Nations unies, dans la forme, et elle se dit attachée au droit international. Mais, tout simplement, pourquoi la Russie et la Chine, par exemple, ne créent-elles pas une sorte d'anti-OTAN ? Et comme il l'a dit, la Chine et la Russie avancent en parallèle. Autrement dit, elles ne se rencontreront jamais, elles ne voteront jamais ensemble. Et, vous savez, je peux donner beaucoup d'exemples montrant qu'elles rejettent la politique des blocs. Elles rejettent cette logique d'ami et d'ennemi.

Vous savez, on en rit tous, vous savez, ces situations où tout le monde est gagnant. Mais, vous savez, moi, j'aime plutôt ça. Qu'est-ce qu'il n'y a pas à aimer là-dedans ? Donc, c'est différent... Nous en avons discuté avec l'un des participants. Ce n'est pas seulement une épistémologie

différente, c'est-à-dire la manière dont on l'étudie. Et c'est aussi une question pour Mearsheimer : cette méthodologie. Mais c'est également, je dirais — désolé d'employer un mot savant — l'ontologie, la substance, la chose même, qui est différente. Et l'ontologie de l'Occident politique repose sur cinq cents ans de domination, sur son arrogance, sur sa prétention civilisationnelle à fixer les normes, et sur son faux universalisme. Alors que l'ontologie est tellement différente.

Cela ne date pas d'hier. Bien sûr, cela a de profondes racines dans le confucianisme, entre autres. Mais aujourd'hui, c'est un choix conscient des dirigeants en Chine, à Singapour, et, d'une autre manière, aux Philippines. Et je pense à l'ASEAN, à l'esprit de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est. Oui, il y a des conflits. Ce n'est pas idéal. Mais c'est la logique politique de Fort Demure : c'est ce qu'ils essaient de faire. Ce n'est donc pas seulement anti-occidental. C'est post-occidental, ou simplement non occidental. Ne parlons même plus de l'Occident. En réalité, c'est quelque chose de totalement différent.

#Pascal

Le non-Occident. C'est peut-être la dernière question, parce que je n'ai pas vraiment pu la poser lors du forum. Vous savez, cette idée d'ordre international libéral. Les responsables politiques, partout en Europe et en Amérique du Nord, disent : « Oh, la Chine et la Russie remettent en cause l'ordre international libéral », ou : « Elles rejettent l'ordre international libéral. » Ce qu'ils sous-entendent, bien sûr, c'est que la Chine et la Russie défendent un internationalisme illibéral, ou un désordre illibéral, ou une anarchie illibérale, enfin, peu importe. Je veux dire, on suppose automatiquement qu'elles représentent l'inverse. Évidemment, ce n'est pas ce qu'elles font. Mais s'il fallait donner un nom à cela, quel serait l'ordre qui émergera une fois que nous aurons dépassé toutes les conneries que nous traversons actuellement ? Je veux dire, ce ne sera plus l'ordre international libéral. Mais quel ordre sera-ce ? Quel mot lui donneriez-vous ?

#Richard Sakwa

Eh bien, tout d'abord, je ne pense pas que l'ordre international libéral ait jamais existé. C'est pourquoi je l'appelle l'Occident politique. L'Occident politique avait deux visages : un visage bienveillant, un visage de type Commonwealth, qui fournissait des biens publics et qui était conforme aux Nations unies et au droit international. C'est le meilleur côté de l'Occident politique, et il a apporté des choses réelles : le libre-échange, dans une certaine mesure. Mais, bien sûr, cela était recouvert d'éléments néolibéraux. Et l'autre visage, c'était le visage impérial de l'Occident politique. Donc, ce que vous dites, c'est que ce modèle alternatif d'ordre mondial — et c'en est bien un — qu'apportera-t-il ? Il apportera le principe de mille neuf cent quarante-cinq : la concorde, à la fois entre les grandes puissances travaillant ensemble, et entre les nations du monde travaillant ensemble.

#Pascal

Comment allons-nous l'appeler ? Quel sera son nom ?

#Richard Sakwa

Eh bien, appelons cela l'accomplissement de la promesse de mille neuf cent quarante-cinq. Appelons cela le système international fondé sur la Charte, avec la Charte des Nations unies qui commence enfin à fonctionner. L'ordre de la Charte. L'ordre de la Charte.

#Pascal

Mesdames et messieurs, la nuit tombe ici, et nous devons en fait partir dîner à dix-neuf heures. Nous nous dirigeons maintenant vers l'Ordre de la Charte, et c'était le professeur Richard Sakwa. Les liens seront dans la description ci-dessous.

#Richard Sakwa

Richard, merci beaucoup. Merci. Prenez soin de vous. Au revoir.